

(Hyères, 3 septembre 2015)

Représentation du langage et représentation de l'esprit en France à la charnière des XIXème et XXème siècles.

***« Psychologie » des linguistes/ « linguistique » des
psychologues***

***C. Puech Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
UMR 7597 Histoire des théories linguistiques
Labex EFL***

Pourquoi cet atelier?1.

- Une question récurrente dans l'historiographie de la linguistique des XIXème et XXème siècles: celle de la « psychologisation » des théories linguistique et de l'anti-psychologisme dont elles seraient aussi l'objet (cf. Lia Formigari et M. de Palo Histoire Épistémologie Langage 32/II (2010) p. 5-8 © SHESL.
- Le passage de l'image acoustique au signifiant du concept au signifié chez Saussure
- Difficulté à nouer ensemble « une connexion d'intrigue » plausible entre des facteurs multiples et non stabilisés:
 - trajectoires historiques de traditions et ou d'époques différentes (Allemagne France, Angleterre, Amérique..)
 - Hétérogénéité disciplinaire des débats entre philosophie, logique, psychologie et linguistique qui reconduit inmanquablement soit à convoquer le fameux « air du temps » de P. Sériot (« faute de mieux) ou à traquer d'improbables réseaux d'influences, de sources et toute une police des moeurs intellectuelles à la fois souvent incertaine, parfois régressive, jamais vraiment évitable et qui peut aussi être féconde ...
 - Un brouillage chronologique qui tient aux « usages du passé » et aux reconstructions rétrospectives « intéressées » de toutes sortes qui en disent davantage sur le fonctionnement contemporain que sur l'historicité des idées linguistique et qui est lui aussi sans doute inévitable.

Pourquoi cet atelier? (2)

Mais il faut aussi tempérer ces considérations dysphoriques:

- Intérêt de la période: (plusieurs crises des fondements dont, pour les linguistes la querelles des lois phonétiques, « délogicismation » de la grammaire, l'émergence d'une phonétique expérimentale...)
- Des partages disciplinaires peu stabilisés et/ou en renouvellement (associationnisme, psychologie expérimentale (Ribot), psychologie « dynamique » (Janet, Binet), métapsychologie...) avec tous les effets que cette déstabilisation peut produire synonymie/homonymies conceptuelles, démarcations, calques...
- Des représentations de l'esprit et du langage à la fois croisées et aussi parallèles et donc, des « rencontres » qui n'en sont pas.

Trois exposés: 1. quelques aspects de ces rencontres qui n'en sont pas. 2. Genèse des rapports linguistiques/psychologie au cours du XIXème siècle. 3. Le cas-Guillaume: que veut dire « psy- » dans psycho-mécanique/systématique...

En somme, si « tout est psychique dans la langue » (Saussure), quelles conséquences sur les relations linguistiques et psychologie dans l'entre deux guerres.

Ce qu'on peut appeler l'entre deux-guerres de la linguistique en France

Sans s'y réduire, le développement de la linguistique française est marqué par le rapport actif ou réactif à la psychologie

- G. Guillaume (*Temps et verbe*, 1919)
- F. Brunot (*La pensée et la langue*, 1922)
- J. Damourette et Pichon (*Des mots à la pensée*, 1930-1950)
- L'école de Genève après la mort de Saussure et la linguistique de l'expression (Bally - Sechehaye, Frei).

Si l'on voulait suivre, depuis 1900 jusqu'à la seconde guerre mondiale la trajectoire des relations entre linguistique et psychologie, on pourrait prendre comme repère le numéro exceptionnel du *Journal de psychologie normale et pathologique* de 1933 (rééd. Partielle Pariente 1968) :

Henri Delacroix - Cassirer - L. Jordan - Sechehaye - Dorozewski - Paget - H. Pongs - Antoine Meillet - Vendryes - Meriggi - Broendal - Trubetzkoy - E. Sapir - Van Ginneken - Sommerflet - Groot - Jespersen - Ch. Bailly (sic) - Gustave Guillaume - A. Grégoire - Marcel Cohen - A. Gelb - Kurt Goldstein.

- Plusieurs traditions différentes (désenclavement)
- Quelques figures de transition (H. Delacroix)
- Un Saussure « fantôme ».

Les pathologies du langage au XIXème siècle (en France)

- 1810-1818. Gall, F. J. et Spurzheim, G. : *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leur tête.*
- 1843. Jacques Lordat: *Analyse de la parole pour servir à la théories de divers cas d'alalie et de paralalie que les nosologistes ont mal connus.* Journal de la société de médecine pratique de Montpellier.
- 1861-1865. Broca: localisations cérébrales et aphasies (celles ci concerne l'articulation et non les capacités de symbolisation »).
- 1881 V. Egger: *La parole intérieure*, Alcan.
- Jean-Martin Charcot: *Differenti Forme d'afasia* (1884), G. Rummo et,
- 1885 *Lezione cliniche: malattie del sistema nervoso.* D. Miliotti.

Jules **SÉGLAS (1856-1939)** : *DES TROUBLES DU LANGAGE CHEZ LES ALIÉNÉS*. Paris, J. Rueff, 1892.

Préface

Pp 1-2 « Il n'est possible d'entrer en communication avec le malade que par un seul procédé qui est le langage sous ses différents modes, et, ***chez l'aliéné comme chez l'homme sain, ce sera toujours par l'intermédiaire du langage, parole écriture, gestes, que se traduiront au dehors les modifications de la pensée et les différentes émotions.***

Or, si l'on n'est pas familiarisé avec le langage des aliénés, bien des symptômes de leur maladie peuvent passer inaperçus, être mal interprétés... De plus, lorsqu'on réfléchit que, sauf quelques variations tenant au milieu social, à l'éducation, les aliénés d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui, ceux de pays de langue différentes expriment tous au fond leur délire de la même manière, on se rend compte de l'importance qu'il y a à se familiariser avec leur langage ».

J. Seglas (suite)

L'intérêt du premier chapitre est de montrer comment, de l'époque classique à la fin du XIXème siècle, les savoirs qui relevaient de la rhétorique et qui se situaient aux confins du linguistique, de la morale, et du socio- politique émigrent dans la pathologie. C'est en grande partie l' elocutio qui fournit alors la matière de l'inventaire pathologique.

Article I - Troubles du langage parlé résultant de trouble intellectuels avec intégrité de la fonction langage (Dyslogies)

Chap 1 Modification de la rapidité: accélération: *langage elliptique; lalomanie...*

Diminution: *mutisme vésanique*

Chap 2 Modification de la forme: *Diction, timbre de la voix, accentuation et ton général du discours, verbigération.*

chap. 3 du contenu: paralogie thématique; néologismes; embololalies, paraphrases, allégories, sentence, pléonasmes, abus de qualificatifs, répétition de mots, écholalie, assonances, calembour.

Chap 4 De quelques dyslogies particulières (en particulier le « langage réflexe »)

.....

P. 5 « **L'idée** d'un objet résulte simplement de l'association de différentes images produites par des impressions sensorielles diverses localisées dans les centres perceptifs communs: images visuelles donnant la forme, la couleur de l'objet; tactile révélant ses contours, sa consistance ; mais en tout cas, cette idée peut se constituer indépendamment du langage ».

p. 7- 8. Définition du langage intérieur

« Cette analyse rapide suffit pour rappeler: 1° que l'idée est indépendante du mot qui n'est que son auxiliaire; 2° que **le mot**, comme l'idée d'ailleurs, n'est qu'un complexe d'images mentales, au nombre de quatre: l'image mentale auditive (mot entendu mentalement), l'image visuelle du mot (lu mentalement), l'image motrice d'articulation (mot parlé mentalement); l'image graphique (mot écrit); 3° que ces différentes images du mot sont associées ensemble et à celle de l'idée, et que par suite elles peuvent toutes se réveiller l'une l'autre. Ce sont ces différentes images du mot qui, **une fois la fonction du langage développée** chez nous, servent, pendant la réflexion, à donner un corps à notre pensée et, suivant leur prédominance, nous rangent dans les catégories dites des auditif, des visuels ou moteurs; ***c'est là le langage intérieur*** ».

D'ou le plan de l'ouvrage: trois grandes catégories de troubles: ceux qui résultent de désordres intellectuels qu'ils ne font que traduire au dehors sans affecter véritablement le langage intérieur des individus; ceux qui au contraire concernent la fonction de langage; ceux qui enfin affectent la parole articulée ou l'écriture.

C'est autour de la fonction « représentative du langage » que s'ordonne la classification: le langage intérieur, aboutissement de l'acquisition du langage sert d'axe de partage entre le normal et le pathologique, ou plutôt de **seuil** dans l'évaluation du degré de désintégration de la personnalité.

La parole intérieure prend place à la fin du XIX^e siècle dans un champ de recherches qui concerne toutes les formes du rapport du sujet au langage et dans des types d'enquête, surtout, qui semblent toutes impliquer une représentation, une " objectivation " spatiale, " topique " de l'activité de langage, là où la connaissance des langues avait été investie par le début du siècle essentiellement dans les relations temporelles .

- Le psittacisme analysé par Dugas est représenté alors comme un figement de la *dynamique* langue/pensée,
- l'aphasie comme une affection des *lieux* (physiologiques et/ou fonctionnels) de la faculté de langage,
- les glossolalies d'H. Smith analysées par T. Flournoy, F. de Saussure et V. Henry posent le problème de la *localisation* du point d'émission (*Des Indes à la planète Mars...*),
- les productions néologiques, le verbalisme incontrôlés des malades est vu comme un *débordement* proliférant (J. Seglas 1896),
- la dialectologie inscrit les locuteurs dans une *aire géographique* qui les *identifie*,
- les machines parlantes de l'Abbé Rousselot visent à accomplir la conversion de l'audible au visible inscrit,
- la typologie historique des conversations proposée par G. Tarde est une topologie des locuteurs pris dans des *situations* de parole, des *configurations* d'énonciation instituées, où il s'agit toujours de mesurer une *distance* relative des locuteurs à eux mêmes et aux autres.
- Cette liste n'est pas exhaustive. Comment ne pas y rajouter, particulièrement chez les linguistes, les discussion sur le signe et la genèse chez Saussure d'une terminologie ***anti-substantialiste***: le signifié contre le concept, le signifiant contre l'image vocale?

Un partage des tâches?

Dialectique de “ l’interne ” et de “ l’externe ” qui porte la marque de discussions philosophiques anciennes, mais qui prend à la fin du XIX^e siècle une tournure particulièrement paradoxale, sous la forme d’une alternative :

- ou bien le langage intérieur est la *forme* intériorisée du langage externe et il convient alors de s’interroger sur *la forme de cette forme* à la fois en termes d’antériorité chronologique et logique (le langage se présupposant lui-même) et en termes d’ontologie et de matérialité : que faut-il ajouter ou retrancher au “ langage extérieur ” pour qu’il s’intériorise ou qu’il soit vu (visible) “ de l’intérieur ” ?
- ou bien le langage intérieur est la pensée structurée comme le langage. Ceci suppose à nouveau un effet de miroir ou c’est le langage qui est cette fois le reflet. Il constitue alors comme “ l’émanation ” d’un principe de l’esprit qui imprime sa forme sur celles des langues en intervenant dans la genèse de leurs signes. Le linguiste aura alors pour tâche de la décrire, et le psychologue de retracer la genèse de la faculté de langage.

L'autre aspect qui intéresse la fin du XIX^e siècle dans cette dialectique de l'intérieur et de l'extérieur, c'est évidemment la béance ou la discordance qu'ouvre une parole qui se présuppose elle-même dans la représentation du sujet parlant. De ce point de vue, toute l'orientation argumentative de l'étude d' Egger est dirigée contre l'idée d'une dépendance quelconque du langage intérieur vis à vis du langage extérieur :

- pas de *nécessité* du phénomène, contingent et acquis.
- privilège accordé à l'image phonique (contre l'idée d'écriture intérieure défendue par d'autres auteurs)
- l'image du "souffleur" dictant intérieurement et continûment au parleur les paroles qu'il adresse à autrui, ou les commentaires de celles qu'il reçoit de lui, V. Egger déplace significativement la problématique de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Il s'agit moins de rendre compte de la distance des mots aux choses, il s'agit moins d'un questionnement sur le pouvoir référentiel du langage, de la recherche d'une garantie de l'objectivité du rapport de l'esprit à la réalité, que de construire la représentation adéquate du statut du sujet parlant dans son rapport à autrui et à lui-même.

Chaignet, A. E. (1875) *La philosophie de la science du langage étudiée dans la formation des mots*, Librairie Didier, Paris

Régnier, A. (1855) *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, Alcan, Paris

Dans sa *Philosophie de la science du langage...*, **Chaignet** entreprend la démonstration de la formation des phonèmes à partir d'un processus continué d'opposition et de différences. Le programme qu'il se fixe est exprimé dans les termes de l'opposition antique entre logos endiathetos et logos prophorikos :

“ La morphologie est la connaissance raisonnée des formes, la théorie de la formation des mots : ces formes sont d'une part des sons, et, en tant que sons dépendent de certaines conditions physiologiques ; mais ces conditions physiologiques [...] obéissent cependant en partie à une force supérieure à l'être complet qu'elle gouverne et dirige. Le *mot vocal* (prophorikos) doit être le produit et l'image du *mot intérieur*, du *verbe de la pensée* ”(1875, p. 20-21 Je souligne)

(Suite)

“ C’est la perception du rapport entre le signe et la chose signifiée qui crée le langage ; la perception de ce rapport n’est pas dans la nature extérieure, elle est évidemment tout entière dans la raison ; et si cette raison, cause véritable de toutes nos connaissances, est susceptible d’être entendue et de frapper nos oreilles, *ce n’est qu’un accident*. Le langage se compose, il est vrai, de mots, qui sont des groupes de sons ; *mais ce qui est essentiel au mot, à tout mot, ce n’est pas d’être entendu, c’est d’être un signe*. La voix est un don de la nature, mais le langage peut et doit être formé ; il ne peut être considéré comme un produit de la nature, comme un phénomène naturel. Aussi voyons-nous les hommes, qui ont tous la même voix, avoir des langues différentes. Le langage est un *système symbolique, une symbolique systématique* ” (ibid. p. 339-340 je souligne)

- 6 caractéristiques de la « parole intérieure ».

1. Dans l'économie du fonctionnement psychique, la parole intérieure doit être classée parmi les "images", c'est à dire – dans la terminologie de Egger et de l'époque – parmi les "pseudo-sensations" (images et souvenirs). Comme les autres sensations, la parole produit en somme dans l'âme son "écho". Pourtant, cette caractéristique partagée avec les autres images ne suffit pas à cerner sa spécificité.

2. **" L'originalité de la parole intérieure parmi les pseudo-sensations vient moins de sa nature propre que de son rôle " (1881, p. 201)**

3. **" Chacun des mots, chacune des locutions de notre langage usuel est en nous une habitude positive ; toutes ces habitudes particulières sont spécifiquement distinctes, mais en même temps analogues les unes aux autres. [...] La succession de faits homogènes que nous appelons parole intérieure est donc une série continue d'habitudes positives réalisées, et la parole intérieure, dans son ensemble, est une habitude positive complexe, qui dès l'enfance a pris possession de la vie psychique, et qui, toujours entretenue et fortifiée par l'attention, a poussé en nous des racines si profondes que son incessante réalisation est devenue comme une nécessité de notre existence. " (ibid. p. 205-206)**

4. **" ...l'habitude totale contient, outre les habitudes particulières, spéciales à chaque mot, des habitudes encore générales, mais plus déterminées, qui résultent de l'association fréquente de certains mots ou de certains genres de mots : par exemple, après un substantif, elle conseille, encore plus discrètement, tel verbe, et non tel autre ; les deux rapports d'association, le rapport d'analogie et le rapport de contiguïté, concourent donc à faciliter la succession des mots, c'est-à-dire la construction de la phrase " (ibid. p. 208 Je souligne)**

5. Dans la parole intérieure, là où la psychologie contemporaine cherche une coordination d'images hétérogènes sous la férule " d'une centre d'idéation ", V. Egger, lui, trouve au contraire le résultat d'un processus tout empirique de " dissociation " du son de tout ce qui est susceptible de l'inscrire dans un " lieu " assignable et tangible :

" ...l'attention exclusive dont elle est l'objet la dissocie peu à peu et de l'image tactile, image essentiellement locale, et de toutes les autres localités que les mots pouvaient posséder, lors de leur première apparition comme états forts, par suite d'associations avec des visa et des tacta "(ibid. p. 210).

La parole intérieure n'est donc pas un état, mais un processus d'acquisition (philo et onto génétique) qui aura consisté à

" ... recueillir et à développer, au moyen de l'attention, l'écho de la parole, et à l'élever au rôle de compagnon, d'associé, d'élément inséparable de la succession psychique ; celle-ci devient alors la succession d'un couple de faits parallèles, la pensée n'allant plus désormais sans son expression constante, la succession des faits intérieurs " (ibid.)

6. **" Essentiellement inéteudu, le son est à la fois une portion du monde extérieur et un frère de l'âme ; phénomène mixte, hybride, intermédiaire entre les phénomènes évidemment extérieurs et les phénomènes évidemment intérieurs, il obtient successivement de l'âme, par un double travail poursuivi dans deux sens différents, d'abord la reconnaissance de sa nature objective et comme son installation dans le monde physique, ensuite d'être approprié à l'usage auquel son essence le destinait, c'est-à-dire introduit dans la série des faits inéteudus " (ibid.)**

“...la parole qui dicte ne s’entend pas ; elle est réelle pourtant ; mais le bruit qu’elle fait, ce n’est pas l’oreille qui l’entend, c’est la conscience qui la connaît ; il n’agit pas l’air qui nous entoure, il reste immobile en nous ; ce n’est pas la vibration d’un corps, c’est un mode de moi-même. Ce bruit est vraiment une parole ; il en a l’allure, le timbre, le rôle ; mais c’est une parole intérieure, une parole mentale, sans existence objective, étrangère au monde physique, un simple état du moi, un fait psychique ” (1881 p. 2).

Victor Henry (1850-1907)

Antinomies linguistiques 1896

Le Langage martien, 1901

« Le langage est « la consciente mise en œuvre d'un système complexe de formes inconscientes ».

F. De Saussure.

Note (non datée) BGE Arc. De Saussure 374, F.38.

Cette note est largement citée par J. Joseph H. L. XXXVII 1/2 (2010), pp.105-132:

« Saussures'Notes on Inner Speech, Linguistic Signs and Language Change ».

Intégralement transcrite dans François Vincent: *Le premier cours de linguistique générale professé par F. de Saussure à Genève (cours 1 et sténographie Caille). Transcription et commentaires.* (Annexe). Thèse Université Paris XII.

- «P. 16 Le terme d'images vocales. 'distinguer l'image de la sensation sonore' »

- « Bonald: l'homme pense sa parole avant de parler sa pensée / je dirais: l'homme pense sa parole avant de la parler »

- En marge des citations par Egger de Locke, Leibniz, Rousseau, Louis de Bonald:

«La *convention*, idée fautive des psychologues. Les mots ne s'appliquent pas aux objets et phénomènes en eux mêmes <ne sont pas signes des choses <c a d signes de l'idée des choses>, mais moteurs d'idées, comme les choses sont moteurs d'idées>; il s'appliquent aux concepts, et les provoquent <ds chaque langue> suivant des lois particulières qui sont le résultat d'une évolution historique. Nous n'avons pas appris par tradition que cheval <le soleil> s'appelle cheval; nous sommes nés <et grandis> dans un milieu tellement préparé par la série historique des faits de langue que l'idée de cheval est chez ns excitée par le ~~mot~~ son *cheval*; nous sommes des gens chez qui / la tradition a eu lieu indépendamment de l'objet désigné; il n'y a donc pas <ou du moins il n'y a plus dès le 1^{er} moment du langage> convention <accord> faite sur l'~~accord~~ <la base> de l'objet, ~~mais un et invariable, il y a éducation perpétuelle,~~ il y a force d'habitude correspondance et allié <par un *XXX chaine hist*> entre ~~une~~ idée un mot et une idée, quelque soit le rapport de l'idée <elle-m> avec les choses.